

seul une témérité. Bien plus douce est leur récompense. Elle est dans l'intensité de la jouissance apportée à ceux qui les lisent et savent les juger, et dans leur gratitude. Le zèle de toute secte s'accroît en raison même du petit nombre de ses adhérents. Or, les vrais bibliophiles sont fort peu nombreux, mais aussi avec quelle douce émotion ils saluent toutes les découvertes dont s'augmente leur domaine ! Un des plus célèbres d'entre eux, Mercier Saint-Léger, lorsqu'il avait rencontré un volume curieux, le serrait sous son bras et disait en l'emportant : *Voilà du bonheur pour au moins deux ou trois jours*, et l'expression n'a rien d'exagéré.

Si nous trouvons ainsi une véritable mais brève félicité dans la rencontre d'un objet dont la rareté est parfois le seul mérite, ne devons-nous pas accueillir, avec une joie plus sérieuse et plus permanente, l'avènement d'un livre dans lequel, en s'attaquant à l'origine même de l'art producteur de toutes ces curiosités, l'auteur soulève un coin des ténèbres dont elle est entourée ? Telle est la portée de l'œuvre par laquelle Claudin aborde ses Antiquités typographiques. L'Institut a reconnu son importance en la couronnant, et nous, Lyonnais, nous sommes particulièrement intéressés dans cette première étude, puisque notre ville a été le lieu où son héros est venu définitivement s'établir et où, suivant toute probabilité, il a dû rendre compte à Dieu de sa vagabonde existence.

Je débiterai pourtant par une critique, bien anodine à la vérité. Les premiers imprimeurs étaient-ils ambulants ? Ou, y eut-il d'abord des imprimeurs ambulants ? Bien des auteurs le soutiennent. D'après La Serna Santander, la vie nomade de Jacobinus Suigus ou Suigo, qui exploita tour à tour les villes de Venise, Turin, Verceil, Chivasso et Lyon, serait l'irrésistible démonstration de cette vérité. M. Desbarreaux-Ernard s'étonnait du moindre doute à cet égard. Claudin partage cette opinion ; il la discute et cite pour exemple à son appui les quatre et cinq résidences successives de Neumeister. D'autres, au contraire, sans nier certains faits acquis, contestent cette manière de voir. A. Bernard, dans son ouvrage sur l'origine et les débuts de l'imprimerie en Europe, t. II, p. 201, s'exprime ainsi : *Il n'est pas exact de dire, comme quelques bibliographes l'ont fait, qu'il y avait autrefois des imprimeurs ambulants, portant leur attirail de ville en ville, imprimant ici et là.*